

Compte rendu de la première session des visioconférences

“Influence et guerre de l’information”

Session 1 - Samedi 8 février 2025 (10h-11h30) : **Les Concepts**



Intervenants

Chloé DEBIÈVE

Chloé DEBIÈVE est chargée de domaine Influence et lutte informationnelle au Centre interarmées de concepts, de doctrines et d’expérimentations (CICDE-EMA). Elle a également créé l’Agenda stratégique qui recense, regroupe et centralise les événements de la sécurité et de la défense.

Elle publie régulièrement des *posts* de vulgarisation, synthèse et analyse sur *LinkedIn* autour des questions d’influence et manipulations de l’information.

Cette série de visioconférences est de son initiative personnelle. **Elle parle en son nom propre et ses propos n’engagent qu’elle.**

Samuel HENRY

Samuel HENRY est officier de l’armée de Terre et a servi 12 ans au sein de la Légion étrangère. Actuellement en formation à l’Ecole de Guerre, il a soutenu une thèse sur les biais cognitifs dans la planification militaire.

Il publie régulièrement, sur *LinkedIn*, des carrousels mêlant étude des biais cognitifs et lutte contre les manipulations de l’information.

Il est l’invité de cette visioconférence. **Il parle en son nom propre et ses propos n’engagent que lui.**

1) Mise en contexte

- Un constat : dans la guerre de l’information, ce qui compte n’est plus ce qui est vrai mais ce qui est cru.



« Dans la guerre de l’information, la perception l’emporte toujours sur la réalité. » (1)

Nous assistons à une prédominance de la **perception** et des **croyances** sur la vérité et la réalité. Comment alors partager une **histoire commune**, un sens commun et développer une capacité à **penser ensemble** ?

La guerre de l’information s’appuie précisément sur ces diversités de perceptions et de croyances. Ce type de conflictualité n’est pas un concept nouveau mais les vecteurs qui l’alimentent sont démultipliés dans nos **sociétés ultra-connectées et mondialisées**.

Nos sociétés modernes font face à un paradoxe : nous n’avons jamais eu autant d’informations et pourtant nous n’avons jamais été aussi perdus (infobésité). En effet, notre cerveau ne peut plus prioriser, nous nous retrouvons alors en **surcharge cognitive**, d’où l’importance de préciser sa pensée de manière claire et succincte.

Il devient alors essentiel d’apprendre à **mieux consommer l’information** et à nommer les choses pour partir d’une **même grille de lecture**, d’une base commune.



« Mal nommer les choses, c’est ajouter aux malheurs du monde. Ne pas les nommer, c’est nier notre humanité. » (2)

(1) David COLON - *La Guerre de l’information : Les États à la conquête de nos esprits* (Editions Tallandier)

(2) Albert CAMUS

2) Définition des concepts liés à l'influence et à la lutte informationnelle

• Concept 1 : Influence

Action d'un acteur A sur un acteur B pour amener ce dernier à agir dans un sens qui est favorable au premier. L'acteur A vient intervenir sur les perceptions de l'acteur B, qui **modifiera ses attitudes et comportements** en fonction sans y avoir été contraint.

C'est bien **l'absence de contrainte** qui permet de distinguer l'influence d'autres concepts.

• Concept 2 : Guerre de l'information



« La guerre de l'information désigne le recours à l'information pour infliger un dommage à l'adversaire ou le soumettre à sa volonté. » (3)

Elle « désigne au sens strict le fait pour un Etat de recourir à l'information comme à une **arme**, à des fins militaires, politiques, économiques, culturelles ou diplomatiques. » (4)

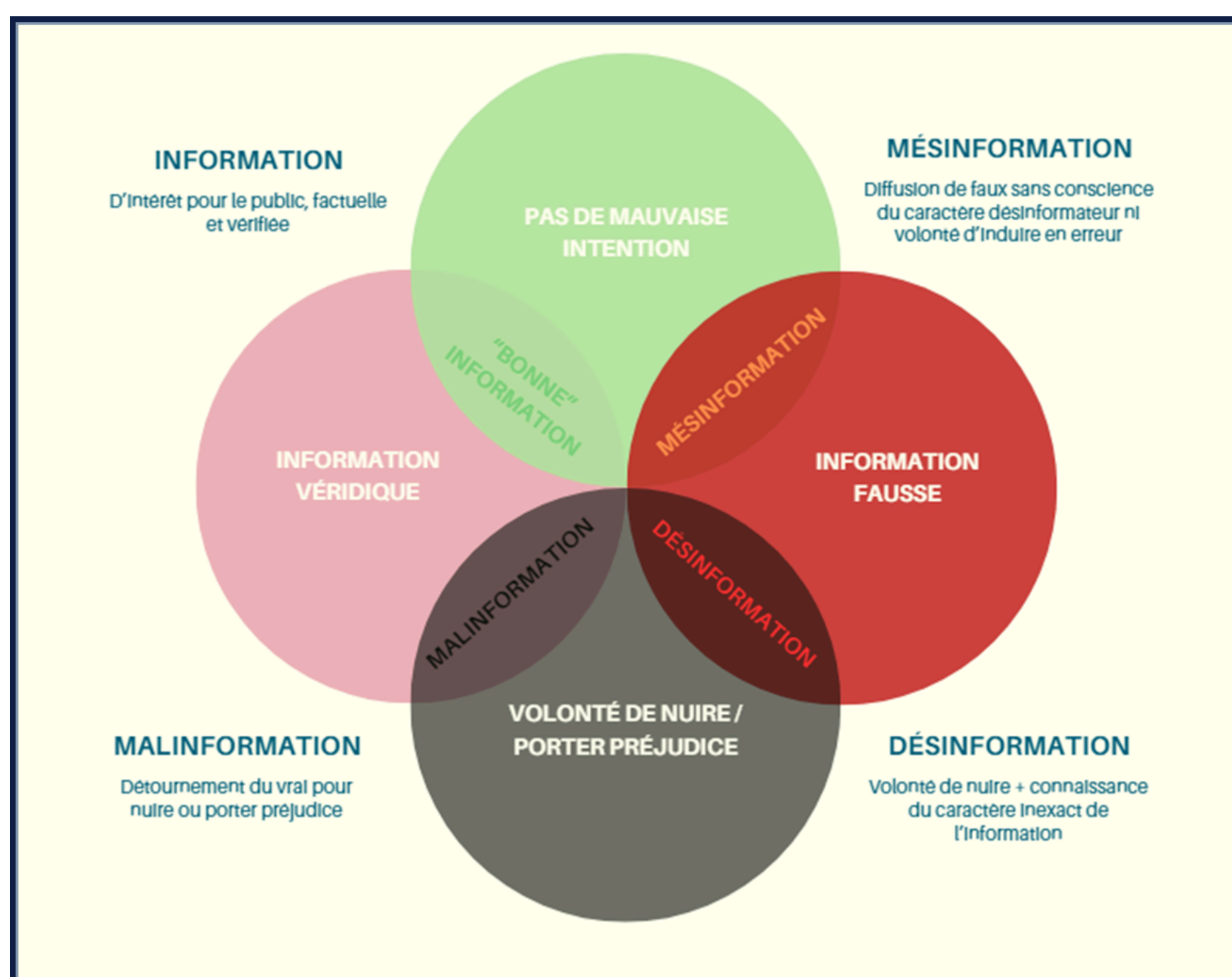
• Concept 3 : Les manipulations de l'information

Les manipulations de l'information se situent au croisement de quatre critères :

- Information véridique VS information fausse ;
- Absence de mauvaise intention VS volonté de nuire/porter préjudice.

On distingue ainsi quatre types d'informations :

- « **Bonne** » information : d'intérêt pour le public, factuelle et vérifiée ;
- **Mésinformation** : diffusion de faux sans conscience du caractère désinformateur ni volonté d'induire en erreur ;
- **Malinformation** : détournement du vrai pour nuire ou porter préjudice ;
- **Désinformation** : volonté de nuire et connaissance du caractère inexact de l'information.



(3) David COLON

(4) Ibid

• Concept 4 : Ingérence étrangère



« Immixtion d'un Etat dans les affaires intérieures d'un autre Etat. Au caractère :

- Malveillant ;
- Toxique ;
- voire délictueux.

Cette **ingérence** vise à déstabiliser, saper la confiance dans les institutions d'un pays, engendrer de la confusion entre le vrai et le faux, servir les intérêts d'une puissance étrangère. » (5)

L'objectif d'une telle ingérence peut aller jusqu'à tenter de **détruire le système démocratique** d'un Etat.

• Concept 5 : Ingérence numérique étrangère



« **Phénomène inauthentique** affectant le débat public numérique qui combine :

- une **atteinte** potentielle aux intérêts fondamentaux de la Nation ;
- un **contenu** manifestement inexact ou trompeur ;
- une **diffusion** artificielle ou automatisée, massive ou délibérée ;
- **l'implication**, directe ou indirecte d'un acteur étranger (étatique, paraétatique ou non-étatique). »

VIGINUM, Service de vigilance et protection contre les ingérences numériques étrangères.

• Concept 6 : Influence et/ou ingérence



Pour la Direction générale de la Sécurité intérieure (DGSI), l'ingérence est une « politique d'influence dont la particularité est d'agir de manière masquée ». La problématique centrale est alors le **caractère « clandestin » de l'action**.



Pour Alice RUFO, directrice générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) du ministère des Armées, « l'influence peut préparer le terrain à une ingérence et l'ingérence peut être le vecteur d'une **stratégie d'influence**. » (6)



La clarification entre influence et ingérence pourrait alors passer par la **notion de réciprocité** :

« L'influence est tolérable et le plus souvent tolérée, tel n'est pas le cas de l'ingérence » (7) (Paul Charon, directeur du domaine « Renseignement, anticipation et menaces hybrides » de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM)).

(5) **Rapport Assemblée nationale** fait au nom au nom de la commission d'enquête *relative aux ingérences politiques, économiques et financières de puissances étrangères - États, organisations, entreprises, groupes d'intérêts, personnes privées - visant à influencer ou corrompre des relais d'opinion, des dirigeants ou des partis politiques français*, juin 2023 : <https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/opendata/RAPPANR5L16B1311-t1.html>

(6) Ibid

(7) Ibid

3) Focus sur 5 effets et biais cognitifs clés.

Daniel KAHNEMAN, psychologue et prix Nobel d'économie, prend l'exemple du *Toblerone* pour imaginer les **biais cognitifs**. En effet, face à un problème complexe on se retrouve comme face à un *Toblerone* qu'on ne peut pas avaler du premier coup : on décide alors de le manger par petit morceau. Nous recherchons un raccourci pour **économiser du temps et de l'énergie**.

De plus, face à une image tronquée, à un petit morceau d'information, nous faisons preuve d'**extrapolation** sur la base de notre compréhension du monde. Plutôt que de nous lancer dans de longues recherches, nous nous appuyons sur une heuristique limitée.

Dans l'influence et la guerre de l'information, la prime est au **premier qui parle** en s'appuyant sur 5 effets :

- **simple exposition** : marteler l'information pour créer un effet de cohérence ;
- **influence continue** : tendance à tenir pour tangible une information fautive qui a été énoncée en premier. En conséquence, réfuter ou *débunker* devient une tâche compliquée ;
- **effet Streisand** : démentir une information, c'est risquer de lui donner de la visibilité ;
- **basic-talk** : Les remarques simplistes sont plus convaincantes à la différence de l'argumentation et du factuel (ouvrage de référence : « l'art de parler avec les crétins » - Peter Modler) ;
- **Loi de Brandolini** : réfuter des sottises demande plus d'énergie que de les produire.

Pour convaincre, avoir raison ne suffit pas. Il faut avoir l'initiative.

4) Session de questions-réponses avec les participants

- Question 1 : *Comment les institutions agissent pour lutter/riposter contre ces biais ?*

Chloé DEBIEVE (CD) : L'objectif n'est pas tant de lutter contre ces biais (qui font de nous des humains, sont naturels et nous différencient justement des machines) mais de permettre à chacun d'en prendre conscience via **l'éducation ou la formation** afin de pouvoir **lutter contre les acteurs et initiatives** qui tenteraient d'utiliser ces biais à des fins d'influence et manipulation..

Avoir conscience de nos biais et du fait que ceux-ci peuvent être mobilisés et utilisés contre nous représente déjà une première piste d'action et de réponse.

Samuel HENRY (SH), quelques pistes pour agir à son niveau :

- Recette 1 : pratiquer l'inoculation par **l'auto-questionnement** et la matrice de discernement ;
- Recette 2 : pratiquer la lecture latérale par la **prise de recul** ;
- Recette 3 : **recouper l'information** par l'identification de la source de l'information ;
- Recette 4 : revenir à une **pensée analytique** et à une sobriété numérique par une sélection de l'information ;
- Recette 5 : **Eduquer** l'audience globalement au discernement.

- Question 2 : Est ce que les associations et Think-Tanks de la défense (IHEDN, IHEMI, FMES etc...) peuvent être des chambres d'écho à la "RE-information" ?

CD : **Tout le monde a un rôle à jouer**. Pour autant, chaque acteur doit aussi rester dans sa ligne d'eau. Nous avons en nous les failles mais **aussi et surtout les clés**. Exemple : JOP 2024 montrant que la meilleure réponse aux tentatives de manipulations de l'information et de déstabilisation est notre **capacité à faire corps**, notre **cohésion nationale**, nous rendant moins perméable.



SH : « **Là où croît (augmenter) le péril, croît aussi ce qui sauve.** » (8)

Un **effort commun** est nécessaire, nous avons tous une pièce du puzzle. La surface d'attaque de nos sociétés démocratiques est immense, il faut rester vigilant.

- Question 3 : Ne sommes-nous pas noyés par les définitions ? Ne devons-nous pas plutôt être proactif/offensif plutôt que réactif/défensif ?

CD : Nous sommes obligés de définir les termes pour adopter une base commune. Dans nos démocraties, un focus est fait sur **l'approche défensive**, cela ne veut pas dire que cette dernière ne peut pas être **également offensive**, toujours dans le respect de nos valeurs démocratiques.

- Question 4 : Comment faire en sorte de recréer un consensus autour de la notion de vérité, a fortiori via les institutions, sans par ailleurs nourrir le discours complotiste qui consiste souvent à affirmer que les « détenteurs de la vérité officielle » sont précisément ceux qui mentent et manipulent ?

CD : Développer la formation à **l'esprit critique**, (ré)apprendre à s'interroger et, comme on apprend à mieux se nourrir, apprendre à mieux consommer l'information de manière à pouvoir construire les bases permettant ce consensus autour de la recherche du vrai.

SH : Renforcer l'éducation et le **discernement**.

- Question 5 : Comment renforcer la confiance dans les médias pour lutter contre la désinformation, surtout parmi les jeunes ?

SH : Il faut s'appuyer sur des sources fiables. Exemple : *France Info* a son propre service de presse. Il ne s'agit plus d'être le premier sur l'information mais le plus **fiable**.

5) Partage documentaire des participants

- Articles

=> "[La guerre cognitive : le nouveau champ de bataille qui exploite nos cerveaux](#)", Polytechnique insights, 5 février 2025.

=> [La guerre mentale - la guerre cognitive à la russe | Info Ops France](#), 27 janvier 2023.

- Cours

=> "[Le concept de "Soft Power" en 15 points clés](#)", Major Prépa

=> [COGITO : \(super\)parcours et certification à l'esprit critique](#), L'Esprit critique

- Site

=> [AFP factuel](#)

Pour aller plus loin :

- https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2025/01/ProgEurope_2025_01_menace--hybride_Note.pdf

- <https://www.plsd.fr/article-guerre-cognitive-fr-eng->

- <https://www.defnat.com/e-RDN/vue-article.php?carticle=23613&cidrevue=876>.

Contributeurs et contributrices de ce compte rendu :

- Léopold VERMEULEN
- Nassim BELLIK
- Fiona BESSIOUD-JANOIR